Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 10

Artikel: Des adolescents
Autor: Magnaud, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570703

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des Adolescents

Le public bien-pensant (c'est-à-dire non-pensant) aime formuler contre les homophiles une accusation qui date de l'an 399 avant J. C. et qui leur impute la corruption de la jeunesse. J'ai même récemment entendu comparer l'homophile à un satyre, tapi derrière les buissons où il passe sa vie à épier et dévergonder les adolescents. Mais j'ai entendu le public éclater de rire tant l'imbécillité était flagrante.

Plutôt que d'engager la discussion, consultons les archives de la police; pointons les cas qui nous intéressent: leur nombre est infinitésimal, négligeable par rapport aux actes sadique que suscitent les attirances normales. Ceci, bien entendu, en tenant compte du rapport proportionnel.

J'entends qu'il y a aussi des fous à Sodome; de vils jouisseurs, des voleurs de jeunesse nantis des prestiges de l'argent ou de la célébrité, des abuseurs de toutes sortes, des spécialistes du touriste auto-stoppeur, de fallacieux prometteurs d'emplois et autres tristes sires de la même veine déloyale uniquement occupés de leur plaisir. Mais ils ne souillent pas davantage le monde homophile que ne suille l'Eglise le prêtre de Roger Peyrefitte qui poursuit sous la coupole de St Pierre les petits marins.

Lorsque les griefs un peu grossiers de vos adversaires se trouvent dégonflés, vous avez le loisir d'admirer combien leur pensée s'affine tout à coup. Et l'on entend alors reprocher aux homosexuels, non plus la menace qu'ils feraient peser sur la personne physique des adolescents mais la lente corruption de leur âme, la subtile perversion de leur sensibilité. Comment cela? Eh! bien l'homophile intéressera l'adolescent à toutes les formes des arts, il lui cherchez un don, l'encouragera à le cultiver; peu à peu il lui changera ses lectures, il lui ôtera des mains les journaux de concierge et les livres des collections multicolores et remplacera ces pauvretés par de vrais livres et de vrais journaux. Grave et socratique ou narquois Gidien il «enseignera» la jeunesse. Il l'entraînera à la liberté absolue, la complète indépendance vis à vis des idées admises, des autres et de soi. Corruption et liberté . . il faut avoir une mentalité primitive ou totalitaire pour oser un tel rapprochement.

Vos adversaires ne manquent alors jamais d'ajouter: «Vous représentez l'amour normal comme une chose vulgaire, une activité séminale réservée au commun et dont les âmes d'élite ne sauraient s'accommoder. Vous donnez le mépris de la femme . . .»

Mais l'appétit d'un sexe pour un autre serait-il si incertain qu'il suffise d'un discours pour le faire tomber? Et imagine-t-on un homosexuel assez bête pour dire, à l'instar des histoires snobs à la mode: «La femme, vous connaissez? . . .»

La vérité, et je rejoins ici le début de mon propos, c'est que les bien-pensants se maintiennent dans une ignorance volontaire et coupable de la nature humaine, une ignorance hypocrite et vulgaire qui leur permet de vivre à l'aise dans leur morale de bazar. Et d'ignorer que la sensibilité d'un être est définie à sa naissance, qu'elle est inscrite dans les germes et que ses développements les plus inattendus y sont inscrits aussi.

Une autre illusion vieille comme le monde est celle de a pureté de la jeunesse, pureté dont les homophiles seraient, bien sûr, les subtils agres-

seurs. Je ne voudrais blesser personne mais je suis trop près encore de cette époque de ma vie pour en avoir oublié la moindre parcelle. La seule pureté dont la jeunesse puisse se targuer c'est, si j'ose dire, la pureté sociale. L'adolescent répugne à entrer dans les compromissions dont la société est faite, que ces compromissions concernent la politique ou l'amour. Mais personne n'ignore que l'enfant le mieux né recèle des trésors de perversité et que l'éveil de sa sexualité déclenche en lui une frénésie physique et cérébrale où seule compte la poursuite aveugle du plaisir. Dans cette juvénile ardeur on apprendra avec surprise que ce sont justement les homophiles les plus pudiques et les plus continents et que ce sont eux les victimes des brutales initiations et exigences de gaillards qui deviendront bons époux, bons citoyens et bons censeurs.

Crevant la convention un jeune homme se reconnaît un beau jour homosexuel. Tout de suite il mesurera la difficulté de son sort. Mais ce n'est que vers la fin de sa vie qu'il pourra dire que son destin est bien le plus terrible qui soit consenti à un homme. C'est pourquoi je prétends que c'est une grande chance s'il rencontre, à l'aube de sa vie, un aîné. Conscient de son rôle, ému et galvanisé, ce dernier pourra seul lui apporter, dans la correction et la loyauté, l'aide nécessaire.

Parallèlement il n'est pas rare qu'un vif engouement homosexuel dissimule chez un jeune homme une réelle aptitude à la vie normale. Combien de fois me suis-je entendu tenir ce discours par des hommes de tous âges et de toutes conditions: «Je ne vois plus ce jeune homme. Son attachement pour moi devenait si vif, son désir de m'être agréable si évident que j'ai pris sur moi de l'éloigner doucement, d'essayer de lui prouver que je n'étais peut être pas l'homme élevé pour lequel il m'avait pris. Je l'ai même parfois rabroué afin de briser net cette sorte de culte qu'il me portait. Et peu à peu je l'ai amené à me considérer comme un ami ordinaire sur le compte duquel ou s'est mépris, que l'on a surestimé . . .»

J'ai assisté un jour chez l'un de ces hommes à l'arrivée d'une lettre d'un jeune ami ainsi éconduit. Cette lettre disait: «J'ai rencontré une jeune fille . . .» et jamais le destinataire ne put lire plus avant. Il avait le visage couvert de larmes, et il appelle ce jour le plus beau de sa vie.

J'aimerais que l'on n'oublie pas ces exemples quand on se récrie ou que l'on se gausse. Ils ne sont pas destinés à excuser les jouisseurs mais ils les rachètent en reculant *pour l'humanité tout entière* les limites de l'abnégation et de la grandeur.

Jean Magnaud.

L'Attente

par Lucien Farre

L'ascenseur s'arrête sur le palier. La grille de la cage claque dans un bruit de ferailles. Puis on pousse avec force la porte du palier qui ébranle le mur dont les vibrations semblent se répercuter jusqu'à moi. J'écarte instinctivement le cours de médecine que je suis en train d'apprendre. Mon coeur bat la chamade, pendant que le corps se raidit sur la chaise